

Marquée

Spéciale dédicace à Jean-Noël K.

Lovetta avait accepté de se faire injecter un vaccin commercial. Elle était ainsi protégée gratuitement contre l'épidémie de peste cancéroïde qui ravageait depuis six mois l'État Refondé de Nouvelle Scandinavie. En échange, évidemment, la jeune fille acceptait de recevoir sur chaque joue un douloureux tatouage intradermique représentant le logo de la marque qui sponsorisait sa vaccination. Lovetta ne redoutait pas ces quelques minutes de pure souffrance physique. Quand on vivait comme elle dans les cités provisoires de l'ouest de Stockholm, on était entraîné, dès l'enfance, à subir ce genre de traitement sans se plaindre.

Lorsque son nom surbrilla sur l'écran de la salle d'attente, elle prit l'ascenseur jusqu'à l'étage du sponsoring médical. Un jeune homme, mal à l'aise dans son costume épais de cadre exécutif, l'accueillit sur le seuil. Ce devait être un étudiant en stage, songea-t-elle.

« Lovetta Dolorez ? dit-il. Bienvenue dans nos locaux. Je suis Marc Jérôme. Je suis chargé de la mise en place de vos logos. Une petite cigarette ? »

La jeune fille déclina l'offre. Elle n'aimait pas la marijuana industrielle. Le couloir où ils avançaient était ponctué de présentoirs remplis de paquets de cigarettes SureDream. Partout l'horrible logo triomphait, sous des formats divers. Lovetta frissonna. Avec ce gros S violet sur les joues, elle serait laide, ridicule, marquée à vie.

« Oui mais vivante », se murmura-t-elle.

Marc Jérôme la fit entrer dans la salle de marquage, isolée du couloir par deux épaisses portes. Il ne fallait pas que les cris des

marqués troublent le travail de tout l'étage. Lovetta s'installa d'elle-même dans le fauteuil ergonomique où se pratiquaient les tatouages. Le stagiaire ne s'attendait pas à un tel calme de la part de la jeune fille. Il bafouilla :

« Vous... vous voulez boire un décontractant ? Citron, pomme, orange ? »

Pendant que Lovetta absorbait la boisson, il lui appliqua deux larges stickers de tatouage sur les joues. Elle sentit immédiatement l'encre intelligente faire son chemin à travers les pores de sa peau. Au début, ce fut un picotement désagréable, qui se transforma en brûlure puis en une explosion de douleur qui lui ôta la vue. Elle savait ce qui se passait. Les pigments invasifs se mettaient en place au plus profond de son derme réticulaire, martyrisant nerfs et vaisseaux lymphatiques.

Quinze jour après ce mauvais moment, l'épidémie de peste cancéroïde dévasta la cité où vivait Lovetta. Seuls survécurent ceux qui, comme elle, avaient trouvé un contrat de vaccination commerciale. La poignée de rescapés se regroupa dans les appartements spacieux des blocs sud, laissé vacants par les morts et les fuyards. Dans ces conditions, la vie semblait pouvoir reprendre un cours normal, offrant enfin à ces malheureux le soulagement dont ils avaient tant besoin. Mais les lois du marché, toujours imprévisibles et aveugles, firent tomber sur eux une nouvelle catastrophe. Le groupe 8-Level, concurrent mondial du cigarettier SureDream lança une offensive marketing puissante en Europe du Nord. La cité de Lovetta fut le théâtre de combats violents. Ce que redoutait la jeune fille arriva : les milices franchisées de SureDream essayèrent défaite sur défaite, et le quartier tomba au mains des soldamerciaux de 8-Level. Avec les S violets de son tatouage facial, Lovetta devenait une support publicitaire à abattre sans sommation.

Heureusement, elle connaissait une cachette sûre dans les bâtiments de la mosquée islamienne. Elle y déboula avec son sac à dos, le visage masqué par une cagoule prise sur un cadavre de soldamercial. Mais des hommes de la 8-Level avaient investi les lieux. L'un d'eux la mit en joue avec son décrâneur.

« Montre ton visage ! On se doute bien que t'as un problème de ce côté là ! »

Quand il vit les *S* violets de la SureDream qui sous l'effet des pigments intelligents émettaient une luminescence variable, l'homme fit jouer le cylindre d'armement de son décrâneur.

« Ne tire pas ! » fit un autre soldamercial, certainement le chef de groupe. S'approchant de la jeune fille et lui tournant autour, il décréta « Elle est récupérable. Des mignonnes et jeunes comme ça, on doit les recycler, compris ? Pensez à la qualité du support avant de décrâner comme des brutes ! »

Lovetta poussa un soupir de soulagement. Elle allait être redirigée vers un atelier de surmarquage ou, au prix de nouvelles douleurs, on lui installerait les tatouages 8-Level... mais cette fois sans vaccin ni contrepartie d'aucune sorte.

« L'investissement sera minime, poursuivit le chef de groupe. Transformer un *S* violet en 8 rouge, c'est encore à la portée de nos tapettes de l'identité visuelle ! »

Le lendemain matin, la jeune fille fut surmarquée dans un véhicule logistique de la 8-Level cloué au sol par une roquette concurrente. L'alimentation électrique défaillante du véhicule rendit l'intervention plus longue que prévue. Pour un résultat qui ne satisfait qu'à moitié l'assistant marketing chargé du contrôle. Les tissus conjonctifs de la patiente semblaient avoir mal résisté. Replaçant les pansements colloïdes, il ordonna :

« Affectez-la dans une zone de chalandise C ou C+, mais pas plus haut ».

Les zones à profitabilité élevée, les quartiers aisés et actifs, devaient en effet être dotés de supports publicitaires irréprochables, capables de faire basculer du côté de 8-Level les groupes sociaux leaders d'attitude.

Doit-on poursuivre ce récit déprimant ? Mentionnons seulement que l'offensive 8-Level se solda par un échec. La valeur perdit plus de quarante points en Bourse et les territoires investis durent être peu à peu abandonnés. Handicapée par un surmarquage qui faisait d'elle le porte-étendard d'une marque mourante, Lovetta ne put trouver de vaccin commercial lorsque la virus de la gangrène B aborda les banlieues de Stockholm. Elle proposa en vain le tatouage de sa zone génitale au grandes marques du marché avant de décéder, seule, à l'âge de 16 ans, dans la rue à l'heure de sortie des bureaux.